contribuer par leurs connaissances aux succès des grandes que l'avenir y apportera.

La colonisation, je crois, sera d'un puissant concours à l'accomplissement de ces patriotiques projets, si même, elle n'en est pas le prélude. Elle amènera la création de colonies nouvelles; avec les défrichements, ce sol si fertile, prendra de la valeur; avec l'augmentation des revenus de la ferme arrivera la création d'industries diverses, entre autres, celle du lait qui constitue aujourd'hui le plus gros revenu de nos campagnes.

A cela, on pourrait joindre l'élevage du porc, des moutons, des bêtes à cornes, autant de produits dont le marché est assuré, en attendant que les communications par eau et chemins de fer devenues plus fréquentes aient ouvert un débouché rémunérateur aux céréales.

Le prolongement du chemin de fer jusqu'au Bassin de Gaspé et l'établissement d'un port d'hiver océanique, seront la conséquence immédiate d'une colonisation sagement dirigée. C'est à la colonisation, j'en suis sûr, que la Gaspésie devra l'unique développement de ses immenses richesses naturelles.

La pêche sera toujours un facteur important dans sa marche ascendante. Elle devra nécessairement, elle aussi, donner naissance à des industries nombreuses.

Le climat est des plus favorables aux opérations agricoles. Sur la côte sud de la péninsule, où se fait mieux sentir l'action bienfaisante des rayons solaires, la végétation est d'une activité et d'une énergie extraordinaires, ce qui en fait une des régions des plus avantageuses pour la culture des arbres fruitiers et même de la vigne.

Je suis si convaincu de la grande prospérité qui attend notre territoire gaspésien que je n'hésite à faire un appel pressant: d'abord, au trop plein de nos villes, aux fils de nos vieux cultivateurs et à nos compatriotes des centres manufacturiers des Etats-Unis, puis enfin, à l'immigrant européen. Tous y trouveront leur avantage et celui de leurs enfants. Le Canadien rapatrié, ayant des économies, pourrait mettre au bénéfice de son pays, lui aussi, son expérience acquise à l'étranger. Il est une foule de petites industries qu'il pourrait créer ou faire revivre.

L'habitant de la Gaspésie, presqu'entièrement occupé au métier de la pêche produit si peu qu'il lui faut acheter tout. Il y aurait amplement place pour les petits capitaux dans la fabrication de la chaussure, du vêtement, des articles mobiliers, des instruments aratoires, etc., etc. On ne fabrique rien dans ce beau pays, c'est du moins ce que j'ai constaté. L'industrie